

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ETRANGER 50.— 25.— 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75
Administration
et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313 }

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Directeur politique: E.-PAUL GRABER, conseiller national

Le numéro: 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
Minimum par annonce » 2.—
Suisse » 0.30
Etranger » 0.40
(Minimum 10 lignes,
RÉCLAME » 1.—

SERVICE DE L'EMPRUNT

Aux sections neuchâteloises et jurassiennes
du Parti socialiste suisse

Toutes les sections sont maintenant en possession des timbres-quittances pour l'emprunt. Nous demandons aux comités de faire une propagande active pour que les partis soient placés dans le plus bref délai et nous insistons pour que les caissiers versent régulièrement, une fois par mois, les sommes encaissées sur notre compte de chèques postaux.

Nous n'accuserons pas réception des versements mensuels; un décompte avec toutes les sections sera établi à la fin de l'année.

Prière d'adresser toute la correspondance et les demandes de renseignements: Service de l'Emprunt pour le développement de « La Sentinelle », Case postale 10416, La Chaux-de-Fonds.

Vers un réveil!

L'humidité des premiers jours d'automne teinte de rouille les feuilles des arbres. Les crépuscules deviennent plus hâtifs cependant que l'aube tardant à venir réduit encore la durée du jour. Les longues veillées sont là avec les premières atteintes du froid. La bûche de bois ou la briquette de charbon se consume sur l'âtre. La saison est venue de reprendre toutes nos activités.

Jamais encore la situation n'a été aussi confuse que maintenant. Le brouillard qui nous cache les cimes du Jura semble obscurcir en même temps les questions et les cerveaux. Il atténue même la protestation des consciences, jusqu'à la rendre presque imperceptible, et ramollit les volontés collectives. Alors que nous croyions au progrès, des dictateurs s'installent partout, imposant leur volonté et leur orgueil aux peuples. Les masses ont tellement été habituées à obéir durant plusieurs années de guerre, qu'elles ne réagissent plus sous l'injure et ne distinguent même plus très bien l'autocratie — violente d'un Mussolini, d'un Primo di Rivera ou d'un von Kahr, enveloppante d'un Poincaré, ou invisible d'un Stinnes — de la démocratie qui voudrait que le peuple commande.

Les difficultés financières et les conflits économiques prennent une telle tournure que les plus habitués à les étudier sont déroutés. A plus forte raison doivent être ceux que leurs occupations absorbent ailleurs. Aussi sont-ils nombreux ceux qui ne savent plus à quel saint se vouer. Le capitalisme a conduit l'Europe au bord du gouffre, le socialisme qui n'a pu encore être expérimenté dans de bonnes conditions est si violemment combattu par ceux qui le redoutent le plus, que les gens hésitent entre un mal réel et un fantôme.

Le peuple désire savoir; nous avons besoin de clarté. Le parti socialiste qui ne fait pas que de l'agitation électorale, mais s'efforce d'éduquer les masses, se doit d'examiner publiquement toutes les grandes questions générales qui se posent à l'intelligence des hommes de notre temps et de proposer des solutions pratiques, immédiatement réalisables mais préparant un avenir meilleur. Notre parti ne se dérobe pas à cette tâche. C'est du reste dans ce but que nous avons coopéré un peu partout, quand nous n'en avons pas pris l'initiative, à la constitution de Centres d'éducation ouvrière. Puis de nos militants, et les directeurs, rédacteurs et collaborateurs de notre journal suivent attentivement ces questions et les exposent aussi souvent qu'il est nécessaire selon notre point de vue socialiste. En outre, nous avons salué avec joie et chaudement soutenu le vaste programme de restauration de l'industrie horlogère proposé par le Cartel syndical cantonal neuchâtelois et la F. O. M. H.

Mais il faut faire davantage encore. Le comité directeur du parti socialiste suisse, d'accord avec les comités cantonaux, vient de décider l'organisation d'une grande campagne d'éducation et de propagande qui doit atteindre même les petits villages du pays. A cet effet, une brochure sera éditée, puis des conférences seront données par les meilleurs orateurs du parti. Ils auront charge d'aller entretenir les foules des grandes questions actuelles qui les préoccupent et de recommander les solutions préconisées par le socialisme.

Camarades, nous sommes en pleine bataille d'idées. Nous ne savons pas ce que nous réserve l'avenir tout prochain. Le succès de notre cause dépendra de la valeur du socialisme, c'est entendu, mais aussi du zèle que nous mettrons à la défendre. Dès maintenant préparons cette campagne qui devra retenir l'attention du pays durant deux ou trois semaines. Nos adversaires s'en inquiéteront. Tant mieux. Nous serons même heureux de pouvoir en cette occasion opposer nos arguments aux leurs.

La nature veut que l'automne succède à l'été, et que l'hiver continue l'automne. Il en est de même dans l'histoire de la civilisation. Nous vivons momentanément dans le brouillard de l'automne. Mais ouvrons au retour des clairs beaux jours. Bientôt l'humanité tressaillera sous le frémissement annonciateur du réveil, et le socialisme connaîtra un nouveau printemps, rajeuni par les forces nouvelles venues à lui.

Abel VAUCHER.

L'anarchie commence par en haut

Il arrive quelquefois aux journaux bourgeois de s'exprimer équitablement à l'égard des salariés, et même à l'égard des socialistes. Nous en serions profondément touchés, si nous n'étions pas enclins à croire que c'est là l'effet d'une erreur ou d'une inadvertance. Quelques-uns d'entre nous sont même portés à admettre qu'il s'agit d'un piège tendu à leur crédulité. Ils ressemblent en cela à cet apprenti habitué aux insultes et aux coups de son patron et qui, un jour, en reçut un cadeau. Il préféra n'y pas toucher, se disant: Ou bien le patron est saoul et demain il me fera payer cher son cadeau, ou bien c'est un piège qui me coûtera également cher si j'y tombe. C'est, hélas! l'effet des bons mouvements lorsqu'ils sont trop rares. Les Anciens l'avaient expérimenté avant l'apprenti dont je vous parle, puisqu'ils avaient coutume de dire, si mes souvenirs sont justes: Méfiez-vous des Grecs, aussi lorsqu'ils font des cadeaux.

Mais je m'aperçois que j'en arrive aux Grecs, alors que j'en veux simplement venir à la « Gazette de Lausanne ». Dans le numéro du 5 courant de ce journal, en un article signé « d. », nous lisons, à propos de l'attitude des socialistes allemands dans le premier cabinet Stresemann, le passage suivant:

« Anarchie, dira-t-on! Mais l'anarchie commence toujours par en haut: les catégories sociales qui ont le moins besoin d'ordre sont celles, contrairement à une opinion toute faite, que leur fortune et leur considération mettent à l'abri des conséquences de la violation des lois; l'artisan et l'ouvrier ont beaucoup plus besoin de sécurité et par conséquent d'ordre que le détenteur d'une fortune transportable à l'étranger. C'est là l'excuse du Parti socialiste. »

Voilà une idée très hardie. Elle rompt avec cette tradition généralement répandue que les principaux agents de perturbation sociale se trouvent dans la classe salariée. L'anarchie commence toujours par en haut, certes. L'expérience

de ces dernières années l'a surabondamment prouvé. Mépris de la constitution, violation des lois et des règlements, luxe arrogant, spéculation éhontée, l'exemple en est donné toujours par les classes dirigeantes; non pas que ces classes soient composées d'individus de qualité inférieure, mais parce que le rang social élevé de certains de ses membres assure généralement l'impunité à leurs dérèglements. Seuls les puissants peuvent sans être inquiétés se mettre au-dessus des lois morales et juridiques. Ils maintiennent ainsi un désordre permanent et contagieux, car nombreux sont ceux qui, obéissant à une idée de justice fort relative, cherchent à les imiter pour ne pas être leurs dupes.

Lorsque la contagion est assez grande, c'est-à-dire lorsque le scandale offert par les puissants a fini par enlever dans les masses la foi en une règle commune, c'est la ruée générale; le désordre gagne de proche en proche. Il n'y a plus de règle, c'est la foire d'empoigne; les plus honnêtes gens doivent suivre le flot pour ne pas succomber. C'est alors le triomphe des forts et des peu scrupuleux et, comme le dit très bien l'auteur du passage que nous citons, la classe moyenne et la classe salariée n'ont rien à gagner au régime du désordre.

L'immense majorité n'a rien à gagner au désordre, et les salariés moins encore que les autres, puisqu'ils sont les faibles et que le désordre assure le triomphe des forts. Quand on dit des salariés qu'ils n'ont rien à perdre et tout à gagner dans le désordre social, c'est une de ces erreurs répandues, je crois, pour légitimer une surveillance spéciale de la classe prolétarienne. Et pendant qu'on dénonce les complots de celle-ci, on poursuit tranquillement ses plans.

Le salarié n'a qu'une chose à perdre: son travail. Lorsqu'il l'a perdu, il n'a plus rien. Le capitaliste a d'autres ressources et résiste généralement mieux à la tourmente, c'est lui surtout qui devrait être surveillé et serré de près comme agent de perturbations sociales. C. NAINE.

EN GRÈCE

L'évacuation de Corfou

Il y a deux façons de rédiger un journal. Il y en a une qui consiste à colorer de partialité les huit pages de la feuille qu'on imprime, à ne pas publier les dépêches qui racontent des faits gênants, à couper aux ciseaux celles qui rapportent des faits contraires à vos tendances et à résumer tous les jours les événements en donnant raison à ses amis et tort à ses adversaires. C'est la méthode qui s'est développée si brillamment depuis la guerre et qu'on a décorée du terme assez juste de « bourrage de crâne ».

Si les journaux socialistes devaient emprunter ce système à ceux qu'ils combattent et s'avouger de passion pour répondre à d'autres préjugés, il n'y aurait rien de changé dans le monde et le public n'aurait qu'à choisir, entre deux bourrages de crâne celui qui correspondrait au goût particulier du lecteur.

Non. La presse socialiste doit avoir un idéal beaucoup plus élevé. Née et soutenue par l'indignation des esprits justes contre l'empoisonnement quotidien du public, organisé en grand par de puissants groupes financiers, elle doit s'efforcer de réagir en donnant elle-même l'exemple de la vérité. Sans doute, il y a place pour des commentaires et pour la libre expression des opinions ardentes, mais sur le terrain des faits, nous devons et nous voulons tâcher de ne jamais nous laisser aveugler. Il n'y a que la vérité qui puisse servir la cause ouvrière. Jamais la légende systématique.

Ainsi, le correspondant cité par Charles Naine le 4 octobre devrait s'informer un peu mieux avant de risquer des affirmations aussi imprudentes que le défi qu'il a cru pouvoir lancer en l'accompagnant d'expressions désobligeantes pour des amis qui ont pris la peine de lire les textes attentivement de près et de contrôler les événements d'un peu plus près que lui. « Je vous défie, écrit-il, de me montrer un seul point du premier ultimatum à la Grèce que celle-ci n'ait point à remplir. »

Voilà au moins un ami prodigue, qui n'a pas peur de perdre des paris. En effet, s'il a la bonté de reprendre le texte en sept points de l'ultimatum italien à la Grèce, il pourra constater lui-même que l'Italie a dû renoncer en tout ou partie aux exigences des articles 1, 3, 4, 5 et 6 après l'intervention de la Société des Nations et qu'en outre, elle a été obligée d'évacuer Corfou, que M. Mussolini avait l'intention très nette de vouloir conserver, puisqu'il avait même rappelé que le drapeau de Venise flotta jadis sur cette île charmante.

On oublie parfois que l'Italie, dans son ultimatum, avait même exigé que les coupables soient condamnés à la peine capitale, comme s'il appartenait à un Etat étranger de dicter aux juges la sentence qu'ils doivent rendre. Le correspondant ferait bien de contrôler aussi la note de la Société des Nations du 6 septembre et celle de la Conférence des Ambassadeurs du 7. Il constatera que la Société des Nations a renversé toute la thèse italienne et fait supprimer les injustices des cinq paragraphes déjà mentionnés. Quant à la scandaleuse décision prise trois semaines plus tard par la Conférence des Ambassadeurs, en contradiction flagrante avec la solution acceptée précédemment, nous avons déjà dit ce que nous en pensions dans un article précédent.

Rendons à César ce qui est à César. Les Grecs eux-mêmes ont su faire la différence entre la Société des Nations et la Conférence des Ambassadeurs, puisqu'ils s'étaient adressés à toutes les deux en même temps. Dans une interview du 22 septembre, le délégué grec, M. Politis, a dit ceci:

« Si la Société des Nations n'avait pas existé, la Conférence des Ambassadeurs en serait encore à composer sa première note à Athènes... Si le Conseil et l'Assemblée n'avaient pas siégé à ce moment, si l'on n'avait pas redouté à chaque instant une discussion publique, l'Italie aurait opposé son veto à toute pression que d'autres gouvernements auraient tenté d'exercer sur elle pour lui faire évacuer Corfou. » Et elle y serait encore.

Soyons honnêtes. La Société des Nations, malgré sa faiblesse encore évidente, est un progrès sur les conférences d'ambassadeurs. A côté des grandes puissances, qui jadis régnaient seules, elle a permis aux petits pays d'organiser leur parti contre celui des gros. On ne demande pas à la classe ouvrière d'aller banqueter avec les ambassadeurs de France ou du Japon. On lui fait simplement observer que le parti des petits est plus intéressant que celui des gros et que la paix du monde aurait tout à gagner s'il pouvait se renforcer peu à peu contre l'autre. Si c'est cela qui s'appelle vouloir nous faire prendre des vessies pour des lanternes, alors que le correspondant en question veut bien prendre la rédaction à notre place. Edm. P.

bitudes de bon voisinage et tel qu'il est pratiqué à la frontière du Tessin, de Bâle, de Schaffhouse, etc. Il est possible qu'au cas où il faille faire appel à la Société des Nations, cette dernière, comme on l'a déjà déclaré plus d'une fois, s'adresserait à la Cour internationale de justice à La Haye, afin d'avoir une interprétation autorisée sur la portée juridique de l'article 435.

Echos internationaux

Un correspondant de la « Giustizia » démontre à quel désordre et à quelle anarchie le fascisme aboutit dans le domaine de l'école. On a supprimé un nombre énorme de classes sous le prétexte que l'initiative privée peut suffire. L'Etat, sous le fascisme ne se reconnaît pas le devoir de veiller à l'éducation générale! Il a fallu renvoyer environ 300 inspecteurs de circonscriptions. On les a renvoyés dans le rang et ils se trouvent aujourd'hui sous les ordres de ceux qui, hier, étaient leurs collègues ou même leurs subordonnés. D'aucuns sont envoyés comme instituteurs dans des villages les plus reculés.

C'est ainsi qu'en 1923 on « régénère » un peuple! Et dire qu'il y a un tas de Suisses qui sentent l'erreur de ce régime et qui n'osent déclarer leur réprobation!

Allez-y: A bas l'école! A bas le parlement! A bas la souveraineté du peuple! Vivent les tyrans!... et dire que demain il faudra payer tout cela en plus des frais de la guerre et de la crise!

On vote en Italie comme en Russie. Le fascisme et le bolchévisme sont frères jumeaux quoique l'un soit noir et l'autre rouge.

On vient de nommer le Conseil de Torre Annunziata. Le 15% des électeurs ont voté, car les fascistes faisaient la garde au local de vote, tandis qu'on répandait dans la cité des manifestes menaçant tous les ennemis du fascisme... et celui-ci a eu la majorité! J'te crois.

D'Avagna a eu une entrevue avec Mussolini, d'où il résulte que la C. G. T. n'est point tant morte et que le duc compte avec elle. Il s'agissait de discuter le projet de décret sur l'obligation de respecter les contrats collectifs et du contrôle sur les associations ouvrières. Mussolini a déclaré qu'il ne concernait que les coopératives et non les syndicats.

C'est déjà beaucoup trop, parbleu.

On commence d'être au clair sur le mouvement révolutionnaire de Bulgarie. Les deux chefs communistes Gregor Dimikoff et Wassili Kolaroff quittèrent Sofia en auto le 22 septembre pour Ferdinandow où les attendaient des troupes bien armées avec lesquelles ils devaient marcher sur Sofia où ils devaient faire éclater le mouvement. Ils furent trahis par un membre du comité révolutionnaire et le gouvernement put prendre des mesures.

Ces trahisons sont et seront toujours organisées par les mouchards qu'entretenaient les gouvernements.

Notre camarade Margaret Bondfield vient d'être élue présidente du Comité central des Trades-Unions anglaises, soit d'une organisation de cinq millions de membres environ. Elle fait d'ailleurs partie aussi du Comité directeur de l'Independent Party. Les ouvriers anglais ne font

pas la petite bouche comme certains ouvriers électeurs suisses!

Que seront les élections autrichiennes du 21 octobre? Nul ne peut le prévoir. En attendant nos camarades regardent comme un signe favorable le fait qu'aux élections d'une commune de campagne, à Gänserndorf, les socialistes viennent pour la première fois d'emporter la majorité.

Nos camarades de Vienne viennent d'innover la campagne électorale par le cinématographe montrant les logements de luxe et les misérables, l'œuvre de construction de la commune, etc., etc. Il paraît qu'elle a un succès énorme.

C'est partout la même histoire dans le parti communiste. Ce sont les jeunes de seize à vingt ans qui veulent faire la loi. La direction du parti communiste norvégien écrit: « Tous les moyens sont bons pour combattre la direction du parti. Pour que ce dernier puisse développer une action positive, la lutte ouverte ou ténébreuse qui est menée contre lui, doit cesser. Sinon le parti ira vers une dissolution certaine et rapprochée. » Pendant ce temps, le comité central du parti communiste suédois affirme: « Si la « jeunesse communiste » et les soi-disant opposants continuent leur action destructive, notre parti aura inmanquablement et sans aucun doute le même sort que celui du parti danois, c'est-à-dire qu'il ira vers la dissolution et la disparition complète. »

Qui donc affirmait que partout ailleurs qu'en Suisse le communisme florissait? E.-P. G.

Le conflit franco-suisse

« Rompre, plutôt que de plier »

Les « Basler Nachrichten » commentant l'information annonçant les nouvelles mesures du gouvernement français au sujet de la question des zones disent que le point de vue juridique adopté par le Conseil fédéral n'a subi aucune modification.

« Contrairement à ce qu'en pense le gouvernement français, continue ce journal, on continue à admettre en Suisse que l'article 435 du traité de Versailles n'engage nullement la Suisse à accepter le transfert du cordon douanier à la frontière politique. Le peuple, par sa décision du 18 février 1923, a donné à ce sujet au Conseil fédéral un mandat impératif et non équivoque ayant le sens de « rompre plutôt que de plier ».

Rien ne permet d'admettre que le gouvernement français ait changé d'opinion depuis le mois de mars ou qu'il changera à l'avenir. Au cas où la France prendrait la décision unilatérale de transférer le cordon douanier à la frontière politique, la Suisse devrait faire appel à la Société des Nations pour faire valoir son droit. A cet égard, ce qui serait le plus simple, en cas de mesure française unilatérale, c'est d'établir à la frontière genevoise le droit commun tel qu'il est en vigueur partout ailleurs à la frontière suisse, tout en faisant la concession réciproque des ha-

LA CHAUX-DE-FONDS

La nouvelle industrie de la musique à bouche

Nos lecteurs auront lu avec intérêt, hier, la chronique scientifique que nous avons consacrée à la nouvelle industrie chaux-de-fonnière : la musique à bouche. Hier après-midi, les représentants de la presse locale étaient invités à visiter la fabrique « Eol ». M. Chappuis, son sympathique directeur technique, se fit un plaisir de nous initier aux divers stades de la fabrication. Avec une modestie charmante, il souligne les grands mérites de ses collaborateurs, ceux de M. Degoumois, son bras droit, l'âme de la vie commerciale de la fabrique nouvelle.

Oui, nous dit M. Chappuis, vous aviez raison, nos débuts n'ont pas été faciles. A un moment donné, quoique nous ayons bien gardé le secret, nous crûmes que jamais nos machines n'arriveraient d'Allemagne. Enfin, elles parvinrent ici à fin juillet. Nous n'avions pas perdu de temps. Le travail préparatoire débuta en mars 1923. Nous avions trouvé une première commande de cinquante mille toupies musicales, à Paris.

La lame, facile à fabriquer, est la partie essentielle du jouet sonore. Nous avons déjà livré 40,000 pièces. Les apprentis n'ont abimé que peu de matière.

Les machines arrivèrent dans un état peu satisfaisant. Il fallut appeler un monteur d'Allemagne. Il nous a quittés il y a peu de temps. La mise en train effectuée par ce spécialiste s'est bornée à un genre. Nous en avons 21 à mettre au point.

Toutes les parties se font automatiquement, à part l'accordage des notes. Les boîtes sont construites à Fribourg. Le bois vient de la Suisse allemande.

Notre aimable cicerone nous fait alors admirer une série de musiques à bouche. Leur présentation est élégante, pratique. La décoration artistique des étuis est due aux soins de la maison Fiedler.

Quelle variété de genres et de sons ! Voici quelques spécimens déjà en stock : « La Lorraine », musique à bouche du modèle habituel. « L'Enchanteur », « Le Troubadour », « La Montagnarde » que son joli nom rendra vite populaire chez nos écoliers suisses, « La Madelon », modèle préféré en France, « Le Merveilleux », destiné à l'exportation, aux colonies d'Afrique. Il fera la joie de maint négrillon ! « L'Echo de France », grand modèle à cent vingt notes, véritable harmonium. Enfin, « L'Harmonieux », comme son nom l'indique, est la pièce de luxe par excellence.

Nous passons à la visite des ateliers. Tout est bien compris. Les travaux sont soignés. Ouvrières et ouvriers font preuve d'une grande habileté professionnelle. Les compartiments des petites acconduces font vraiment plaisir à voir. Une jeunesse appliquée et diligente rivalise d'entrain. Les notes grêles éclatent aux quatre coins de la salle. Un coup de lime, le ton s'adoucit. Un second, nous voilà près du son juste. Un troisième, ça y est, l'oreille est satisfaite ! Il faut plus de temps pour aligner la description du procédé qu'il n'en faut à l'habile ouvrière, au minois rieur, pour mettre au point l'accord des lammelles de cuivre, qui vibrent en notes menues.

M. Chappuis ne cache pas la joie que lui procure son personnel. « C'est un plaisir de les entendre travailler. Les spécialistes du métier reconnaissent qu'elles sont déjà aussi bonnes que les ouvrières routinées de la Forêt-Noire ». Dame ! voilà qui n'est pas un mince compliment.

M. Chappuis a inventé des procédés nouveaux de fabrication, inconnus de l'Allemagne, et qui lui permettront de soutenir avantageusement la concurrence.

Rappelons que toute l'affaire a eu sa genèse à Paris. Une importante firme de jouets française (un des principaux intéressés dans la fabrique « Eol ») comptait d'abord établir la fabrication de la musique à bouche dans la région horlogère française. Il fallut y renoncer, par suite de grosses difficultés. A Charquemont, par exemple, les

horlogers ont diminué en très grand nombre. Ils sont allés se fixer dans les centres. L'élément campagnard n'a pas l'habileté professionnelle que chacun reconnaît à nos populations, affinées par une longue tradition d'art horloger.

Bref, la maison de Paris abandonna son projet et le remit aux mains de M. Chappuis, en l'assurant de son appui. Disons aussi que la maison « Jac » continue à fabriquer des étampes et des blocs à colonne, comme par le passé.

La nouvelle usine « Eol » dispose d'une trentaine d'ouvrières et de trente-cinq grandes machines automatiques. Elle pourra livrer entre trois et six cents genres d'instruments. La fabrication actuelle, qui est à ses débuts, produit déjà cent à deux cents pièces par jour.

L'entreprise n'a rien du « chantier ». C'est dans toute l'acceptation du mot, une maison industrielle, organisée supérieurement, et dont on peut attendre les meilleurs résultats. R. G.

CONSEILLERS GENERAUX ET COMMUNAUX

Les conseillers généraux et communaux sont convoqués pour ce soir, à 20 heures, au Cercle ouvrier. Ordre du jour : Celui du Conseil général.

Communiqués

XXVII^e Exposition des Amis des Arts

Elle sera inaugurée le samedi 13 octobre, à 14 heures. Tous les porteurs d'actions de la société, les membres de comité, les rédacteurs de journaux et les artistes exposants sont cordialement invités à se rencontrer à la Grande Salle de l'Hôtel des Postes pour ce discret vernissage.

Malgré de regrettables abstentions, le salon de 1923 est digne de ceux qui l'ont précédé et nos nombreux amateurs d'art trouveront grand plaisir à s'y rendre.

Au Barcelona

Les amateurs de belle musique sont priés de consulter aux annonces le programme de choix, composé par l'orchestre Tony Kranebitter, pour le concert classique de ce soir.

NOUVELLES SUISSES

Au Grand Conseil bernois

BERNE, 10. — Dans sa séance extraordinaire de mercredi après-midi, le Grand Conseil a approuvé à l'unanimité le projet du Conseil d'Etat concernant l'émission d'un emprunt cantonal de 25 millions de francs, au taux de 4 1/2 % et au cours d'émission de 95 % pour la conversion et de 94 % pour les nouvelles souscriptions. 18 millions seront affectés au remboursement des 18 millions de bons de caisse 6 %. Le service des intérêts de l'Etat de Berne sera ainsi réduit de 230,000 francs.

10,000 francs détournés

La « Berner Tagwacht » annonce que les détournements commis par le fonctionnaire municipal Richlin, à Berne, s'élèvent jusqu'ici à 10,000 francs.

Un incendie

Un incendie dont on ignore encore la cause a détruit à Menzberg la maison d'habitation et la grange de la famille Schmidiger. Le mobilier, des provisions de fourrage et quelques têtes de petit bétail sont restés dans les flammes.

Evadé

Le cambrioleur S. R. Bieland, de Birmensdorf, âgé de 24 ans, s'est évadé de la prison du district de Brugg. Il écarta les barreaux de sa cellule avec un pied de table et se laissa glisser à des draps le long des rochers très abrupts. On ne sait pas s'il s'est noyé ou s'il a pu gagner l'autre rive à la nage.

AUTO CONTRE MOTO

Un grave accident est survenu mercredi dans les environs de Lugano. Une automobile et une motocyclette, montée par deux personnes, sont entrées en collision. Les deux motocyclistes ont été violemment projetés sur le sol. L'un d'eux, M. Camia, habitant Locarno, a été tué sur le coup, tandis que le second, M. Antonio Fedele, également de Locarno, est grièvement blessé.

JURA BERNOIS

MOUTIER. — Assemblée du parti. — Nous invitons tous nos membres à faire un petit effort pour venir, afin que nous puissions faire notre travail. L'ordre du jour est de la plus grande importance. Les temps deviennent assez sérieux pour que l'on secoue un peu son indifférence. Qu'on se le dise ! Et soyons là ce soir, jeudi.

ST-IMIER. — Cours d'hiver du centre d'éducation ouvrière. — La vitalité de notre centre d'éducation est aujourd'hui assurée. Sa tâche est grande et noble. Il est appelé à rendre de très grands services à la population en général, de St-Imier et des villages voisins.

Quoique sa fondation ne soit que de dix-huit mois en arrière, la section a à son actif déjà une série de conférences d'étude. Sa dernière séance cinématographique sur la Hollande et l'exposé de son président ont montré quelle est l'utilité et le but poursuivi par le centre d'éducation ouvrière. D'autres séances d'étude, d'autres conférences sur des sujets variés et des concerts choisis nous seront offerts au cours de l'hiver. Nous espérons être toujours honorés d'un nombreux public et plus particulièrement de nos amis ouvriers et ouvrières.

Pour aujourd'hui, nous voulons nous permettre de recommander à tous, aux amis, jeunes et vieux, à tous ceux qui ont le goût de l'étude, de se faire inscrire à un ou plusieurs cours qui s'ouvriront le 1er novembre. (Voir aux annonces). Des cours d'allemand pour débutants et de perfectionnement, cours d'économie politique, cours des sciences naturelles, astronomie, physique, chimie, électricité, etc., cours d'histoire, seront donnés par des professeurs éminents en la matière. Plusieurs de ces cours seront donnés gratuitement. Les séances de ces cours auront lieu dans l'ordre suivant :

Cours d'allemand I pour débutants, tous les lundis soir, de 19 h. 1/2 à 21 h. Cours d'allemand II de perfectionnement, le lundi soir, de 21 h. à 22 h. Cours d'histoire, le premier mercredi de chaque mois. Cours des sciences naturelles, le troisième mercredi de chaque mois. Cours d'économie politique, soirs encore à déterminer, probablement les deuxième et quatrième mercredis de chaque mois.

Pour tous les membres de la F. O. M. H., ces cours seront gratuits. Prière de se faire inscrire au secrétariat et au Cercle ouvrier.

Camarades ouvriers et ouvrières, profitez de l'occasion qui vous est offerte pour augmenter votre bagage intellectuel. E. M.

Vente de l'Almanach socialiste. — Tous les camarades qui n'auront pas été visités par nos vendeurs pourront se procurer l'Almanach socialiste au secrétariat de la F. O. M. H. ou au Cercle ouvrier, dès ce jour. Prix, 80 centimes.

Camarades, il faut que l'Almanach socialiste se trouve dans tous les ménages d'ouvriers et de fonctionnaires. C'est le meilleur ! C'est le plus spirituel ! C'est le plus complet ! C'est le plus beau !

VILLERET. — Parti socialiste. — Le Parti socialiste est convoqué pour demain soir, vendredi, à 20 heures, au Cercle ouvrier.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Le chômage

Le rapport de l'Office cantonal de placement au 30 septembre 1923 accuse 1913 (2065) chômeurs complets, soit 1510 (1614) hommes et 403 (451) femmes. — 928 (970) chômeurs retirent des secours.

389 (310) places vacantes ont été annoncées pendant le mois de septembre. 747 (812) chômeurs et chômeuses sont occupés à des travaux de chômage. Le chômage partiel donne les chiffres suivants :

	Hommes	Femmes	Total
Industrie chocolat	— (78)	— (65)	— (143)
Industrie chaussure...	1 (1)	— (—)	1 (1)
Industrie des autos ...	45 (45)	— (—)	45 (45)
Industrie horlogère...	419 (437)	163 (167)	582 (604)
Totaux....	465 (561)	163 (232)	628 (793)

Les chiffres entre parenthèses sont ceux du

rapport précédent. Comparativement au mois correspondant de 1922, le nombre des chômeurs complets est en diminution de 4710 (3147 hommes et 1563 femmes) ; le nombre des chômeurs secourus de 2423 et le nombre des chômeurs partiels de 602 (384 hommes et 218 femmes).

VARIOLE

Quelques journaux du canton ayant annoncé qu'un cas de variole avait été constaté aux Brenets, le Département de l'Intérieur informe le public qu'il s'agissait d'un cas indécis et que des mesures de précaution ont été prises jusqu'à ce que le diagnostic de la maladie ait pu être fixé définitivement. Comme il a été possible, dès le lendemain, d'exclure tout soupçon de variole, les prescriptions ordonnées ont été levées.

Bien que l'épidémie de variole soit en notable décroissance en Suisse, le Département rend néanmoins attentifs les Conseils communaux et les Commissions des écoles à la nécessité qu'il y a encore d'observer strictement les dispositions légales et les instructions qui leur ont été données. Département de l'Intérieur.

LA BREVINE. — Triple arrestation. — Dans la nuit du 6 au 7 septembre, des inconnus avaient tiré en bas une loge de pâturage en sciant les piliers qui soutenaient le toit. Le gendarme de La Brevine, après une longue enquête menée avec perspicacité, est parvenu à découvrir les coupables, les deux frères M., âgés de 24 et 21 ans, et un Français, âgé de 22 ans. Il s'agirait d'une vengeance. Les dégâts s'élèvent à environ 800 francs. Les auteurs de cet acte de vandalisme sont écroués aux prisons du Locle.

NEUCHÂTEL

Vente en faveur de la Maison du Peuple. — Les dames sont convoquées pour ce soir, jeudi, à 20 heures, à la Maison du Peuple. La vente approche, chacune est priée de terminer au plus vite les objets qui lui ont été confiés.

Parti socialiste. — Séance de comité, vendredi 12 octobre, à 20 heures, à la Maison du Peuple. — Par devoir.

Almanachs. — Les almanachs sont arrivés. Tous les camarades doivent l'acheter, le lire et le faire connaître dans leur entourage. En vente à la Maison du Peuple, Boulangerie Fallet, Parcs, et chez le coiffeur Schwab, Fahys.

Maison du Peuple. — Séance du comité, ce soir, à la Maison du Peuple. Le président.

LE LOCLE

Education professionnelle et générale. — Nous engageons vivement les membres de la F. O. M. H. à suivre les causeries qui leur sont destinées. (Voir aux annonces.) L'enseignement moderne à l'aide de projections et d'appareils de démonstration, donné par des personnes aussi autorisées que les directeurs et professeurs du Technicum, est certainement des plus vivants et des plus fructueux.

Les ouvriers loclois sont des privilégiés en ce domaine. Nul doute qu'ils ne profitent de cette merveilleuse occasion de s'instruire.

A l'Apollo. — Comm. — Du 11 au 14 octobre, l'Apollo présentera les meilleurs films Paramount ; entre autres : « Train spécial », avec Wallace Reid, comédie en quatre actes, très émouvante. A côté de ce film remarquable, « L'Animatrice » passera sur l'écran. C'est un drame sensationnel composé d'après le roman d'Arnold Bennett. Ajoutez à ce programme des actualités : Paramount-Magazine — et vous aurez une idée de sa valeur artistique.

La semaine suivante sera présenté un film du Far-West « Le prix du sang », avec Rio Jim.

Au Casino. — Continuant la série de ses magnifiques programmes Pathé et Gaumont, la direction du cinéma présentera ce soir deux beaux films français : « La faute de Monique » et « Le secret du Sarcophage ». Interprétation magistrale et grandiose mise en scène.

Dès le 25 octobre, le célèbre film Pathé « Vidocq », interprété par René Navarre. (Comm.)

Commission de « La Sentinelle ». — La commission de « La Sentinelle » est convoquée pour vendredi, à 20 heures, au Cercle ouvrier.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Chorale l'Avenir. — Répétition générale ce soir, à 20 heures, au Cercle.

Bonneterie

MAISON

Anciens Magasins

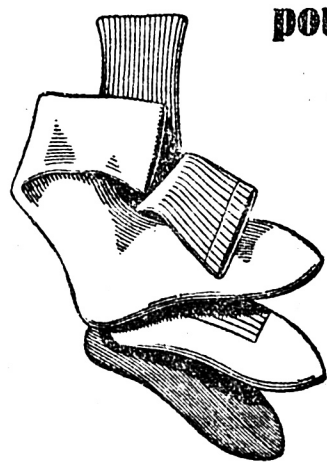
MODERNE

Au Progrès, La Ch.-de-Fonds

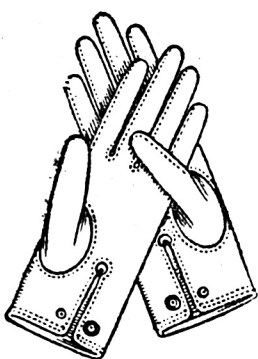
5136

pour Messieurs et Jeunes Gens

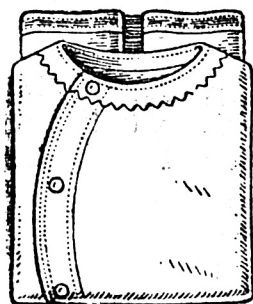
Le plus grand choix aux prix les plus réduits



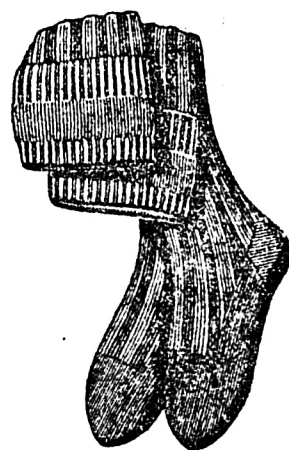
Chaussettes coton
0.75 1.25 1.75 2.75
en laine
2.75 3.75 4.75



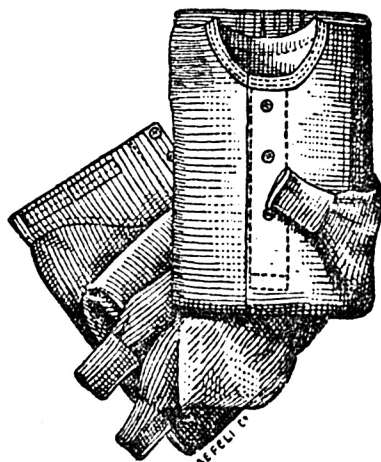
Gants en laine
3.75 4.75
Peau tannée ou Suède
6.75 12.25 14.75



Gilets sans manche, flanelle mixte
depuis 4.25
en pure laine
depuis 8.75



Bas de sports avec pied
3.75 4.75 5.75 6.75
sans pied
3.75 5.75 6.75



Camisoles ou caleçons en coton
taille homme
3.25 4.25 5.25 6.25
en laine : 7.25 9.25 11.75

Cinéma du Casino
LE LOCLE
 Ce soir à 20 1/4 h. Ce soir à 20 1/4 h.
Magnifique programme du monopole „Pathé“
 Prix réduits 5137 Prix réduits

Cercle Ouvrier, Le Locle
Samedi 13 octobre 1923
 dès 20 1/2 heures

Soirée Dansante
 Piano tenu par M. Raoul Joly
 Invitation chaleureuse aux familles du Cercle
 5138 **Le Comité.**

F. O. M. H. LE LOCLE
 Causeries d'éducation professionnelle et générale
 organisées par la F. O. M. H. pour ses membres

Programme du IV^{me} trimestre 1923

Judi 11 octobre. Causerie avec projections, par M. Jämes PELLATON, sous-directeur au Technicum.
Sujet: Les échappements. 1^{re} partie: Organes de la montre. Transmission de la force. Les différents échappements.

Judi 25 octobre. Causerie avec projections, par M. Jämes PELLATON.
Sujet: Les échappements. 2^{me} partie: Défauts des différents échappements et la manière de les corriger. (Nombreux clichés.)

Judi 1^{er} novembre. Causerie scientifique avec projections, par M. Henri PERRET, administrateur du Technicum.
Sujet: Un corps merveilleux: Le radium.

Judi 8 novembre. Causerie avec projections et appareils de démonstration, par M. L. DEFOSSEZ, directeur au Technicum.
Sujet: L'isochronisme et le réglage du plat au pendu.

Judi 22 novembre. Causerie avec projections et appareils de démonstration, par M. L. DEFOSSEZ.
Sujet: Problème de la compensation. (Réglage aux températures.)

Judi 6 décembre. Entretien de M. Louis DUBOIS, professeur au Technicum.
Sujet: Les engrénages. (Avec plusieurs appareils de démonstration et nombreux clichés de projection.)

Judi 13 décembre. Causerie scientifique avec projections, par M. le Dr Henri PERRET.
Sujet: Le corps humain sous le microscope.

Toutes ces causeries auront lieu à 20 h. précises, à la salle de chant du Nouveau collège.
 Les sociétaires de la F. O. M. H. désireux de s'instruire sont invités à suivre ces causeries. (Voir La Lutte Syndicale de cette semaine.)
 Prière de conserver ce programme
 5119 **Les Comités réunis.**

Cigares et Tabacs
FRITZ DUCOMMUN
LE LOCLE
 Encadrements en tous genres
NUMA FAVRE
 LE LOCLE, Bellevue 1b
 Agrandissement photographique
 Prix avantageux 8108

Tout ce qui concerne la

 chez 4919
Witschi - Benguerel
 Léopold-Robert 22, La Chaux-de-Fonds

Cinéma de la Paix, St-Imier
 Téléphone 138 5113
 Jeudi à 8 h. précises
Superbe programme émouvant

Le Scandale
 5 actes Puissant drame émouvant avec Constance Talmadge

LA FORÊT EN FEU
 Drame sensationnel en 5 longues parties
 En préparation:
Le Favori de la Reine

SCALA Ce soir pour la dernière fois **APOLLO**

POLIKOUCHKA
 Tiré de l'œuvre célèbre de Tolstoï
 5082 Une heure de fou rire avec HAROLD LOYD (LUD) dans
LA CHASSE AU RENARD
L'Extra Comédie en deux parties

Vidocq
 L'Etoile française Elmire Vautier et René Navarre, protagoniste de «Nouvelle Aurore», dans 5083
VIDOCQ est de l'avis général le film le plus captivant de l'époque

Deux personnes paient une place

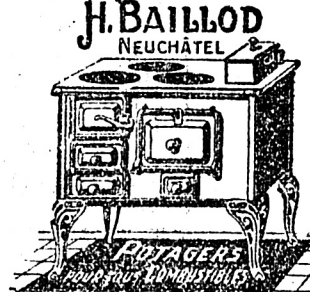
Société des Amis des Arts / Horlogerie
La Chaux-de-Fonds

XXVII^{me} Exposition
Hôtel des Postes (2^{me} étage)
Ouverte du 14 octobre au 11 novembre 1923
 la semaine, de 10 à 12 et de 13 à 17 heures
 le dimanche, de 9 à 12 et de 14 à 17 heures
Entrée 50 centimes **Entrée 50 centimes**

Des actions de fr. 5.— donnant droit d'entrée permanente à l'Exposition et au tirage de la loterie finale d'œuvres d'art peuvent être souscrites à l'entrée de la salle. P22345C 5142

Les NOUVEAUTÉS
 d'Automne et d'Hiver
Exceptionnel:
Manteaux belle draperie, pure laine, haute nouveauté, fr. 29.—
Manteaux tissus lourds, grand col peluche, forme très chic, fr. 49.—
Vareuses mouflon belle qualité, teintes d'automne, fr. 29.—

Mme Marguerite WEILL
 Rue Léop.-Robert 26 2^{me} étage
 Téléphone 11.75

J. BAILLOD
 NEUCHÂTEL

 5080

A vendre un beau secrétaire en noyer massif, intérieur ébène ouvré, avec secret, une table à ouvrage avec damier incrusté, le tout en parfait état. — S'adresser chez M. Métraux, rue de l'Envers 30, ville. 5092

A vendre 3 douzaines mouvements remontoirs, cylindres, 15", à poussettes, sans secondes, Fontainemelon; assortiments soignés, pivotés sur pièces, 29 finisages chronographes, 20" ancrés, Hahn, dont 5 avec échappements.

Rhabeilleur
 A vendre 1 bon burin fixe, au pied et à la main, 1 tour à tourner (Roley) avec broches, 1 pierrecarborandum, 1 étai, tours aux vis et différents outils de remonteur. — S'adresser P.-H.-Mathy 29, 3^{me} étage, à droite. 5132

Occasion A vendre 2 manteaux de dame, 1 mannequin, table pour potager à gaz, 2 peuglises-charbon, 1 peinture, 1 essoreuse, 1 fourrure et manchon. Bas prix. — S'adresser rue Numa-Droz 110, 2^{me} étage, à gauche. 5135

Réparations
 tous instruments.
 Pose de crins d'archets par spécialiste.

Cordes
 des meilleures marques chez
Reinert
 50, Léopold-Robert (Ranque Fédér.) 4914

Café Barcelona
 Etablissement entièrement remis à neuf — A. RAMIS, tenancier
 Ce soir jeudi 11 octobre, à 8 1/2 h.
Grand Concert classique
 par le
Trio Tony Kranebitter, artistes renommés
 PROGRAMME: 5139

1. Ouverture «Ruy Blas» Mendelssohn
2. Fantaisie «Samson et Dalila» Saint-Saëns
3. Sérénade M. Moskowski
4. Ouverture «Les Saltimbanques» Louis Ganne
5. Fantaisie «L'Africaine» Meyerbeer
6. Sonate «Au Clair de Lune» Beethoven
7. Ouverture «La Noce de Figaro» Mozart
8. Ave Maria (Violoncelle-solo par M. Tony Kranebitter) Bach-Gounod
9. Fantaisie sur «Mignon» Thomas

A vendre 1 grande table à rallonges, ainsi que 6 chaises. Le tout en état de neuf. — S'adresser Beau-Site 1, 3^{me} étage, à droite. 5134

A vendre 1 potager neuchâtelois. Bas prix. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 5114

A louer pour le 1^{er} novembre, belle grande chambre meublée, indépendante. — S'adresser chez M. F. Moser, rue de la Cure 2. 5133

A vendre habillements et par-dessus, grande taille, ainsi que grossiers et rainés. — S'adresser chez M^{me} Calame, Ravin 9. 4998

Commissionnaire est demandé d'école, venant à disposition, ainsi qu'une sertisseuse. — S'adresser chez Paul Vermot, rue Numa-Droz 158. 5106

J'achète au plus haut prix tout genre de meubles et mobiliers complets, à Chaux-de-Fonds et au dehors. Paiement comptant. — S'adresser à Ch. Bicyler fils, Industrie 1. Téléph. 21.46. 4592

LE LOCLE
Atelier de Lingerie et Trousseaux
V^{ve} B. Drouel-Perret
 Envers 57 4202
 Dépositaire du Magasin de blanc Louis DUBOIS & Cie, La Ch.-de-Fonds.

Cabinet Dentaire
JEAN RAMSTEIN
 Technicien-Dentiste
Le Locle
 Téléphone 3.85 — Grande-Rue 3
Les Brenets
 Rue du Temple 93
 Consultations tous les mercredis de 2 à 5 1/2 h.
 Travaux modernes
 Traitement sans douleur
 Dentiers garantis 1593

Etat civil de Villeret

Mariages. — 4 août. Gindrat, Charles-Henri, et Isenschmid, Bertha. — 17. Boillat, Charles-Armand, et Gerber, Caroline-Ida. — 24. Jeanguenin, Henri-Auguste, à Besançon, et Bourquin, Henriette-Marie. — 25. Gerber, Alcide-Albert, à St-Imier, et Limacher, Berthe-Laura. — 1^{er} sept. Racine, Auguste, à St-Imier, et Schmuz, Martha, au Sergent.

Etat civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. — Werner-Bruno Kummer, ingénieur, à Berne, et Hélène Treyvaud, à Neuchâtel. — Jacques-Edouard Petitpierre, avocat, à Boudry, et Ida-Dorette Berthoud née Röthlisberger, à Neuchâtel.

Mariages célébrés. — 6. Fritz-Benjamin von Allmen, manoeuvre-mécanicien, et Pauline Scheffel, mén., les deux à Neuchâtel. — Auguste-Clément Vaucher, manoeuvre, à Neuchâtel, et Rose-Julie Bel, tailleur, à Colombier. — 8. Ami-Louis Sandoz, employé aux C. F. F., à Neuchâtel, et Adèle-Louise Favre, née Behr, ménagère, à Plainpalais.

Etat civil du Locle
 du 10 octobre 1923

Décès. — 2919. Grounauer, Louis-Etienne, horloger, âgé de 76 1/2 ans, Genevois.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds
 du 10 octobre

Naissances. — Limito, Huguette-Ginette, fille de Charles-Albert, empl. de pharmacie, et de Anna, née Mauley, Neuchâteloise. — Courbey, Jean-Eugène-Jules, fils de Charles-Jules-Isidore, commissionnaire, et de Eva-Eugénie, née Bilat, Français.

Promesses de mariage. — Houriet, Reynold, manoeuvre, et Aellen, Bluet-Mathilde, horlogère, tous deux Bernois. — Bingesser, Emile, fais. de ressorts, St-Gallois, et Sfreit, Juliette-Hermine, ménagère, Bernoise.

Mariage civil. — Frutschi, Charles, ouvrier C. F. F., et Tschanz, Ida, ménagère, tous deux Bernois.

Inhumations

Judi 11 octobre 1923, à 13 1/2 h.: M^{lle} Rothen, Yvonne-Germaine, 29 ans 4 mois, rue du Temple-Allemand 71; sans suite.

Incineration. A 14 1/2 heures: M^{me} Bandelier née Jacot, Marie-Elise, 86 ans, rue Combe-Gricu-riu 41; sans suite.

Belle Jardinière - Cité Ouvrière
 5129 **58, Rue Léopold-Robert, 58 LA CHAUX-DE-FONDS**

Complets veston	pour hommes, en bonne draperie fantaisie	105.- 95.- 85.- 75.- 65.-	55.-
Complets veston	pour jeunes gens, culotte courte, pantalon long	85.- 65.- 55.- 45.-	35.-
Raglans		105.- 95.- 85.- 85.- 55.-	48.-
Pardessus cintrés		125.- 105.-	95.-
Raglans et Costumes	pour enfants (exclusif)	45.- 42.- 38.- 35.-	28.-
Pantalons fantaisie		35.- 32.- 28.- 25.- 22.-	18.-
Gabardine		105.- 95.- 85.- 75.- 65.-	35.-

Croyez-le... nos prix sont les plus bas

Revue du jour

La Chaux-de-Fonds, le 11 octobre 1923.

Quelques lecteurs trouveront peut-être que l'examen des événements du bassin rhénan, avec leur complication sociale et politique, absorbent les revues de ces derniers jours. Je leur avoue qu'ils n'ont pas idée de la foule d'informations ainsi résumées, afin de faciliter la lecture. L'expérience qui se poursuit dans la Ruhr est trop importante pour que des lecteurs ouvriers ne s'y intéressent pas. Un capitalisme puissant essaie de retirer aux mineurs quelques-unes des conquêtes de la révolution allemande de 1918. Ces ouvriers, fortement organisés, ne sont pas des vaincus. Loin de là. On apprend aujourd'hui que le trust Stinnes et consorts n'aurait pas négocié dans le sens indiqué par les journaux jusqu'à présent. D'autre part, l'administration et le conseil d'entreprise des mines 1 et 11 de Recklinghausen négocient avec la mission des ingénieurs français. La convention passée indique que les Français n'interviendront pas dans le travail du sous-sol. Ils s'occuperont seulement des cokeries et des entreprises chimiques de la surface. Les troupes vont être retirées.

Le conseil d'entreprise continue à exister. A la mine Ickern, les pourparlers ont échoué. D'après la Rheinische Zeitung, des négociations ont eu lieu à Cologne entre le syndicat des mineurs et les occupants de la mine de lignite. Les Français acceptent les demandes du syndicat. Les situations acquises des ouvriers sont respectées en matière de réformes sociales.

L'agence Havas annonce de Dusseldorf que, devant la réprobation ouvrière, les patrons de la Ruhr font machine arrière, et remettent à plus tard la suppression de la journée de huit heures dans les mines. Les affiches qui annonçaient le retour à la journée de travail d'avant-guerre et qui avaient provoqué dans les mines des réunions de protestation de la part des mineurs, ont été enlevées dans la journée d'hier et remplacées par de nouvelles.

Les patrons assurent également le gouvernement de Berlin de leur loyauté à son égard.

Les cabinets de Paris et de Bruxelles discutent de leur attitude vis-à-vis des démarches du gouvernement Stresemann. Ils envisagent une procédure et une politique communes. Il paraît que Jaspar et Poincaré n'accepteront pas la proposition allemande d'une commission mixte pour régler la reprise du travail dans la Ruhr.

Nous donnons plus loin des commentaires de journaux français et suisses sur l'attitude du gouvernement de Paris vis-à-vis des offres allemandes.

R. G.

L'attitude de M. Poincaré

commentée par le « Journal de Genève »

Du « Journal de Genève » (M. Rossier) :

« Si les Alliés exigent que le gouvernement aux abois du Reich leur fasse des propositions précises quant aux réparations pour entrer en pourparlers avec lui, ils risquent d'attendre longtemps. La France peut affecter de ne point être pressée, affirmer que, si l'argent ne lui vient pas d'autre part, elle saura tirer de la Ruhr tout qui lui est dû ; mais l'événement vient de prouver que, privée des ressources de cette contrée, l'Allemagne s'écroule. Faut-il croire que M. Poincaré envisage froidement cette perspective estimant que la dissolution de l'Allemagne bismarckienne dédommagerait la France de toutes les sommes qu'elle n'aurait point reçues ? Mais là encore il risque d'éprouver une déception ; car l'œuvre du chancelier de fer est solide, elle a de robustes défenseurs : avant qu'elle fût en pièces on verrait surgir un dictateur, muni de tout autres pouvoirs que ceux de M. Stresemann, avec qui la conversation pourrait devenir difficile. Et si, par hasard, le bolchévisme faisait un séjour de quelque durée entre l'Elbe et l'Oder, les Alliés n'en seraient pas plus heureux pour cela : il n'y a qu'à constater l'effacement qui s'est emparé d'eux quand le monstre est apparu à Budapest et à Munich où l'embarras qu'ils éprouvent encore en face de la Russie soviétique.

Il y a un moment où la ténacité cesse d'être une des vertus du diplomate, le président du Conseil français ne s'en rend peut-être pas assez compte. »

L'opinion socialiste à Paris

Du « Populaire » (Paul Faure) :

« M. Poincaré prit le pouvoir. Il allait faire payer le « Boche ». Il parut, à dire vrai, moins pressé une fois ministre. Peut-être eût-il volontiers chassé les feutres mous de M. Briand pour faire moins de bruit dans l'appartement.

Mais le sourire et quelques interventions railleuses de M. Briand, les mises en demeure insolentes de M. Tardieu l'obligèrent à faire « quelque chose ». Quoi ? M. Poincaré, tête baissée, se jeta dans l'aventure de la Ruhr.

La partie parlementaire était gagnée. Ne me demandez pas la place qu'occupaient dans tout cela les intérêts moraux, économiques, financiers de la France et ceux de la civilisation européenne. J'ai déjà dit que pour expliquer l'histoire contemporaine, il était inutile de perdre son temps sur les hauteurs, et qu'on en trouvait les éléments dans les marais du Palais-Bourbon et dans les poubelles des ministères.

A quoi rêve maintenant M. Poincaré devant le beau travail fait : la France impayée, l'Allemagne ruinée, l'Europe en péril d'anarchie et de sauvagerie réactionnelle ?... A faire de bonnes élections l'an prochain ! Il se casse la tête à trouver mille trucs et grimaces pour cacher à l'opinion la gravité de la situation et prolonger et son règne et ses joies de mégalomane inguérissable. »

Dans le même « Populaire », Grumbach analyse les démarches des magnats de la Ruhr. Il cite le correspondant du « Journal des Débats » à Dusseldorf, selon lequel les représentants français ont l'air de reconnaître Stinnes et consorts

DERNIÈRE HEURE

Les ouvriers de la Ruhr réussissent à protéger la journée de 8 heures

Le banditisme sévit à New-York

En Suisse : La grève de Bâle continue. — La mystérieuse épidémie de paralysie s'étend en Suisse allemande

Le chargé d'affaires de Berlin a discuté, au Quai d'Orsay, avec M. Poincaré

PARIS, 11. — Havas. — Le chargé d'affaires d'Allemagne s'est rendu hier matin au Quai d'Orsay pour faire auprès de M. Poincaré une démarche analogue à celle dont son collègue à Bruxelles s'était acquitté la veille auprès de M. Jaspar. Il a exprimé à M. Poincaré le désir du gouvernement du Reich de participer aux négociations qui ont lieu en vue de la reprise du travail et des livraisons de charbon dans la Ruhr, par l'institution d'une commission mixte où la France, la Belgique et l'Allemagne seraient également représentées.

Il y a tout lieu de croire que M. Poincaré a opposé une fin de non recevoir à cette demande, les représentants des alliés traitant en effet toutes ces questions sur place, dans les régions occupées, avec les autorités locales.

On dit que les pourparlers entamés ont donné des résultats positifs pour la conclusion d'un accord provisoire avec le groupe Otto Wolff. L'admission des délégués de Berlin ne pourrait qu'en retarder la solution prochaine. Il ne semble pas que l'entrevue ait porté sur d'autres sujets. En particulier le chargé d'affaires allemand ne doit pas avoir parlé de la reprise éventuelle des négociations générales entre le Reich et les Alliés en vue du règlement des réparations. Là aussi, le point de vue officiel français est très net. Dès que la résistance passive aura complètement cessé dans la pratique, le Reich n'aura qu'à adresser ses propositions à la commission des réparations ou aux gouvernements alliés qui, dans ce cas, s'empresseront d'en saisir la commission des réparations, chargée de l'exécution du traité de Versailles.

Réd. — Nos lecteurs remarquent la « précision » avec laquelle l'agence Havas renseigne l'étranger !

Arrêt du travail en Haute-Silésie

KATTOWITZ, 11. — Mercredi matin, tous les ouvriers de l'industrie de la Haute-Silésie ont déclaré la grève, à la suite du rejet d'une augmentation de 130 % convenue entre représentants patronaux et ouvriers. Toutes les fabriques employant l'énergie électrique seront arrêtées à Kattowitz, Koenigsberg, etc. La cavalerie de Kattowitz est alarmée. Jusqu'à présent, tout est calme.

REFORMES FINANCIERES DU REICH

La presse aux assignats cesserait de fonctionner

BERLIN, 11. — Le Cabinet du Reich s'est occupé mercredi soir des mesures financières et économiques qui devront être prises quand la loi sur l'extension des pouvoirs sera entrée en vigueur. On prévoit que trois ordonnances seront immédiatement promulguées : la première ayant pour but d'abaisser le prix du pain, la seconde s'occupant des prix des cartels et syndicats, la troisième prévoyant la création d'une banque d'émission d'une monnaie fiduciaire. D'autres ordonnances s'occuperont de l'arrêt de l'impression des billets de banque, etc.

Un triple empoisonnement à Munich

MUNICH, 11. — Un étudiant en chimie vient d'être arrêté sous la prévention de triple assassinat. Ce jeune homme était fiancé avec une jeune fille appartenant à une riche famille munichoise. La mère, la sœur et le père de sa fiancée moururent successivement d'un mal mystérieux. L'autopsie du père révéla qu'il était mort empoisonné par de l'arsenic. Comme l'étudiant en chimie venait d'entrer en possession d'une grosse fortune en épousant sa fiancée, des doutes pesèrent sur lui. L'enquête a permis d'établir que le même personnage, nommé Robert Hubert, a tenté d'empoisonner un couple d'amis dans le but de les déposséder.

Le procès de cette affaire, qui amènera pas moins de 80 témoins à la barre, durera quinze jours.

UN BEAU RAID AERIEN

Un passereau héroïque vole d'Héligoland aux Pyrénées

Un passereau dit « rouge-queue », capturé à Irouleguy, portait, attaché à la patte gauche, un anneau en métal blanc sur lequel se lit l'inscription « Biolog Helgoland 8664 ». Parti d'Héligoland, le passereau a dû traverser dans une formidable randonnée une partie de la mer du Nord, la Hollande, la Belgique et la France.

comme une puissance qui compte plus que l'Etat allemand. Le « Populaire » ajoute :

« Si demain, M. Poincaré répondait à la démarche faite hier par le représentant de l'Allemagne par un refus pur et simple ou par de nouvelles conditions, les monarchistes de Berlin et de Munich pousseraient un cri de triomphe. Veut-on à tout prix créer l'impression, parmi les ouvriers de la Ruhr, que le gouvernement de France considère les grands magnats comme les seuls éléments dignes d'être écoutés ? Et a-t-on le droit de s'étonner au Quai d'Orsay, que les bruits de « vastes combinaisons industrielles derrière le paravent des réparations » redou-

Des bandits mettent New-York en émoi

NEW-YORK, 11. — Quatre bandits ont attaqué mercredi en pleine rue, malgré la présence des passants, un employé qui allait déposer dans une banque 12,500 dollars. Ils ont tué le garde qui escortait l'employé. Le garde a blessé mortellement un des agresseurs. Les trois autres ont sauté dans une automobile et se sont enfuis en emportant le butin.

Des dévaliseurs d'hôtels ont également opéré au Ritz. Vers 5 heures du matin, le gérant de nuit, le porteur, le chasseur et le garçon d'ascenseur de l'Hôtel Ritz-Carlton somnolaient paisiblement au bureau et dans le hall de cet hôtel, quand la porte de la rue s'ouvrit soudain pour livrer passage à trois hommes en tenue de soirée irréprochable, que venait de déposer devant le caravansérail une automobile de luxe.

En un clin d'œil tout le monde fut debout et à son poste ; courbettes et sourires furent prodigués aux visiteurs matinaux, riches clients probablement qui selon toute apparence revenaient d'un des nombreux établissements où l'on s'amuse la nuit à New-York.

Mais quels ne furent pas la surprise et l'émoi du personnel quand, tout à coup, les trois noctambules poussèrent un « bands up » (haut les mains) retentissant et dirigèrent le canon de revolvers de fort calibre vers le gérant et les autres employés, qu'ils refoulèrent jusqu'à la cage de l'ascenseur, où ils les enfermèrent soigneusement.

Tandis que deux des bandits montaient la garde devant la cellule improvisée, le troisième s'empressait de mettre au pillage les vitrines suspendues dans le hall, où les bijoutiers de la ville ont coutume d'exposer bagues, broches, bracelets, pendants d'oreilles et colliers dans le but de tenter les voyageuses et de s'attirer leur clientèle.

Après s'être emparés d'un butin qu'on évalue à plus de 5,000 dollars, les voleurs disparurent comme ils étaient venus.

Depuis le mois de juin dernier, il y a eu à New-York près de quinze cents vols ou cambriolages à main armée dans des magasins, des demeures privées ou des établissements publics. « L'ordre » est une belle chose !

La Grande-Bretagne serait-elle sur la voie de l'inflation monétaire ?

LONDRES, 11. — Havas. — Les journaux du soir attachent une certaine importance à un projet destiné à remédier au chômage et qui aurait été porté devant le cabinet. Ce projet envisagerait notamment la cessation de la déflation et le recours à l'inflation.

D'autre part, selon les dernières nouvelles d'une source officielle, le bruit que le gouvernement envisagerait l'abandon de la politique de déflation longtemps suivie et envisagerait même un certain recours à l'inflation, provoque un grand intérêt dans les milieux politiques et financiers. Dans les sphères politiques on prétend que quelques membres du gouvernement préconisent vigoureusement ce changement de méthode comme remède au chômage. Dans les milieux industriels, les avis sont très partagés à ce sujet.

La politique douanière et les Dominions

LONDRES, 11. — Il serait possible qu'il y eut des élections générales au printemps prochain. Dans ce cas, on présenterait un projet plus étendu de privilèges douaniers pour les différentes parties de l'empire britannique entre elles.

Les discussions qui ont lieu à la conférence économique impériale ont pour effet de ranimer en Angleterre la lutte entre libre-échangistes et protectionnistes. Les conservateurs vont proposer un vœu protectionniste à la conférence que leur parti tiendra prochainement à Plymouth. De leur côté, les libéraux rappellent l'engagement pris par M. Bonar Law qu'aucune modification ne sera apportée au régime douanier actuel pendant la durée du présent parlement.

A la séance de mercredi après-midi de la conférence économique impériale, Sir Philip Lloyd Greame, président du « Board of Trade » a soumis les propositions définitives du gouvernement pour l'extension du système actuel des tarifs douaniers privilégiés.

Désormais, les figues, prunes et raisins secs provenant des Dominions, pourront entrer en franchise de douane en Angleterre. Le sucre et le tabac jouiront aussi de certains privilèges, pour autant qu'ils proviennent d'un des Etats de

LA CHAUX-DE-FONDS

Le concert d'abonnement

L'insuffisance de place nous oblige, avec regrets, à renvoyer à demain la chronique musicale du premier concert d'abonnement. Ce fut une audition d'une beauté surprenante. Les deux artistes ont étonné par l'élégante originalité et la vérité de leur interprétation, surtout dans Bach et Beethoven. Ils ont prouvé qu'une sûre connaissance de la technique du piano et du violoncelle n'empêchent pas les musiciens d'être de vrais poètes.

CONFÉDÉRATION

Une nouvelle surprenante

La grève de Bâle continue

Les négociations pour la solution du conflit dans l'industrie du bois sur la place de Bâle, qui ont abouti hier à un accord satisfaisant, ont en dernière heure pris une tournure défavorable, alors que le conflit en lui-même paraissait déjà terminé. Les ouvriers refusent de reprendre le travail à des conditions qui ne sont pas contenues dans le traité sur lequel l'accord s'est fait. Ils déclarent que sur trois points, les patrons n'ont pas accepté leurs revendications :

1. Dans la question du réengagement de tous les ouvriers ; 2. Dans la question de l'engagement d'ouvriers étrangers ; 3. Dans la question des nouveaux engagements.

Au sujet de ce dernier point, les ouvriers estiment que l'ancien contrat de travail doit rester en vigueur et qu'ils ont ainsi droit à des vacances, ce qui est contesté par les patrons.

En conséquence, la grève des ouvriers de l'industrie du bois continue provisoirement.

La gabegie militaire

Les colonels cherchent des fauteuils

« Rarement sans doute autant de postes militaires ont été simultanément à repourvoir qu'aujourd'hui. Et déjà pronostics et compétitions vont leur train dans les couloirs du département militaire et des cercles intéressés. Par ordre hiérarchique, il y aura tout d'abord à repourvoir le poste de chef d'arme du génie. Le successeur naturel du colonel Weber serait le colonel Leconte, mais dans les milieux officiels on parle aussi du colonel Hilfiker, le « grand homme » de la télégraphie militaire. Il y aura ensuite trois commandements de brigades. La brigade d'infanterie 1 tout d'abord, qu'abandonnera probablement le colonel Bardet actuellement à Berne ; pour lui succéder, on mentionne couramment le colonel de Roguin. Puis la brigade d'infanterie 2, où la démission du colonel de Haller est, dit-on, imminente. Enfin, la brigade d'infanterie de montagne 3, dont le commandement devenu disponible par suite de la retraite du colonel Vuilleumier, est occupé ad interim par le colonel Schiebler, déjà en possession du commandement de la brigade tessinoise 15. Un autre poste à repourvoir est celui de chef de l'état-major du 1er corps d'armée, devenu disponible par la nomination du colonel de Lorient au poste de chef d'arme de l'infanterie. Reste enfin le commandement des fortifications de St-Maurice, pour lequel les candidats abondent, dit-on. Le grand favori serait le colonel Cerboz qui est ou qui fut syndic de Lavey-Village, mais on parle aussi du colonel Guibert et du lieutenant-colonel Alphonse Huguenin, de Lausanne, commandant du fort de Dailly. Mais, assure-t-on, les chances de ces trois premiers candidats se trouveraient fortement handicapées si le lieutenant-colonel Couchepin, conseiller national, se mettait sur les rangs, ou même son collègue Chamorel, plus jeune en grade d'une année. Au surplus, si les deux députés aux Chambres échouaient aux fortifications de St-Maurice, ils pourraient fort bien passer brigadiers à l'un des trois postes vacants. Mais d'ici à ces diverses nominations, il y a a temps et place pour bien d'autres combinaisons. » — Resp.

UNE SERIE NOIRE

A Zurich, le tenancier du Restaurant Terminus, M. Rud. Wyss-Senter, 47 ans, a été mordu au bras par son chien. La blessure semblait ne présenter aucun danger, et il n'y prit pas garde. Peu de temps après, un empoisonnement de sang fut constaté, entraînant la mort du tenancier.

A Lucerne, le monteur électricien Jos. Fischer, âgé de 42 ans, occupé à des réparations, est entré en contact avec le courant à haute tension et fut électrocuté. Il laisse une femme et deux enfants mineurs.

A Wiltrigen, près Worb, le cantonnier Niklaus Moser a été enseveli dans une gravière. On n'a retiré qu'un cadavre.

A Kehrsatz, Mme Jost-Grossenbacher qui préparait le café, a été victime d'un accident mortel. Le récipient contenant de l'esprit-de-vin a fait explosion. Grièvement brûlée, Mme Jost a succombé peu après.

A Coire, un jeune homme de 19 ans, le fils de la famille Tschärner, qui cueillait des poires, est tombé de l'arbre et s'est brisé la nuque.

L'épidémie mystérieuse

La paralysie infantile qui a fait son apparition dans le canton de Lucerne est signalée aussi en Argovie, dans le Subrial. Au Mühlental, près de Zolingen, une fillette a succombé après 8 jours de maladie. Deux autres cas auraient été signalés, l'un à Doitenwil, récemment, et l'autre à Strengelbach, il y a deux mois.

Bulletin météorologique des C.F.F.

Altitude en m.	Stations	Temp. centig.	Temps	Vent
280	Bâle	15	Qq. nuages	Calme
543	Berne	12	Couvert	»
587	Coire	10	Très beau	»
1543	Davos	9	»	»
632	Fribourg	13	Qq. nuages	V. d'ouest
394	Genève	14	Très beau	Calme
475	Glaris	10	»	»
1109	Göschenen	11	»	»
566	Interlaken	10	Couvert	»
995	La Chaux-de-Fds	10	»	V. d'ouest
450	Lausanne	12	Très beau	Calme
208	Locarno	12	»	»
276	Lugano	12	»	»
439	Lucerne	11	»	»
398	Montreux	13	Couvert	»
482	Neuchâtel	13	Très beau	»
505	Ragatz	11	»	»
673	Saint-Gall	13	Qq. nuages	»
1856	Saint-Moritz	—	»	»
407	Schaffhouse	14	Couvert	V. ouest
537	Sierre	9	Qq. nuages	Calme
562	Thoune	12	Très beau	»
389	Vevey	13	Couvert	»
1609	Zermatt	—	»	»
410	Zurich	13	Qq. nuages	Föhn